

Lumière du Christ !

Homélie pour le 4^{me} dimanche de Carême

(2^{me} dimanche du confinement...)



Berna, Guérison de l'Aveugle-né

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

*En ce temps-là,
en sortant du Temple,
Jésus vit sur son passage
un homme aveugle de naissance.
Ses disciples l'interrogèrent :
« Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents,
pour qu'il soit né aveugle ? »
Jésus répondit :
« Ni lui, ni ses parents n'ont péché.
Mais c'était pour que les œuvres de Dieu*

se manifestent en lui.

*Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé,
tant qu'il fait jour ;*

la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler.

*Aussi longtemps que je suis dans le monde,
je suis la lumière du monde. »*

Voici donc la 8^{me} messe que nous célébrons au presbytère, entre prêtres, sans aucun autre membre de notre communauté paroissiale avec nous. Nous savons que beaucoup de gens pensent à nous. En ouvrant mon téléphone pour y consulter les textes de la liturgie de ce jour, j'ai trouvé trois messages de trois personnes qui pensent à nous et prennent de nos nouvelles. Vous et moi, au cours de cette messe, nous portons dans notre prière l'humanité tout entière, et très spécialement nos compatriotes, chacun, nos familles et nos amis, et aussi, d'une manière particulière, ceux dont nous avons la charge pastorale : les paroissiens de Saint-Sulpice au sens le plus large, ceux qui habitent la paroisse et ceux qui s'y rattachent. Personnellement, comme j'ai le devoir de le faire tous les dimanches et comme je le fais désormais tous les jours, je célèbre cette messe *pro populo*, c'est-à-dire à l'intention de tous les paroissiens « vivants ou morts ».

Beaucoup prie pour nous. Quant à nous, nous voulons prier pour tous. C'est bien ce que nous faisons dans cette eucharistie, qui est la prière du Christ, bien avant d'être la nôtre. Nos prières trop étroites sont comme emportées dans sa prière infiniment puissante. Elles sont comme une goutte d'eau qui tomberait dans large torrent et ne pourrait plus s'en distinguer.

Nous venons de proclamer le long évangile de l'Aveugle-né. On le lit en ce quatrième dimanche de carême parce qu'il nous parle du baptême. Il n'y est pas question d'un bain, mais c'est l'histoire d'un homme qui a trouvé la lumière. Or le baptême, c'est cela. Les chrétiens des premiers siècles en

avaient clairement conscience. Ils parlaient du baptême comme d'une « illumination ». Nous n'avons plus assez conscience de cela. Nous parlons de la foi comme un préalable au baptême. Nous oublions que la foi est aussi ce que l'on reçoit le jour du baptême. Autrefois, le rite commençait par cette question : « Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? » Réponse : « La foi ». Aujourd'hui encore, l'un des quatre rites principaux du baptême est celui de ce cierge que l'on allume au cierge pascal et que l'on remet au baptisé. Les paroles qui accompagnent le geste en explicitent la signification : « Recevez la lumière du Christ. »

C'est tout au long de notre vie de baptisés que nous expérimentons ensuite que le Seigneur a mis en nous une source jaillissante non pas seulement de vie, mais de lumière. Nous ne sommes certainement pas des gens qui auraient tout compris d'avance et qui posséderaient en eux toutes les réponses à toutes les questions. Et ce n'est pas seulement dans les livres que nous cherchons la lumière. Si nous avons fait des études de théologie, c'est très bien. Mais ces études n'ont été possibles et fécondes que si Dieu nous en a fait la grâce. Théologiens ou pas, si nous passons d'une foi trop superficielle à une foi plus profonde, c'est toujours un don de Dieu. On peut être plus précis : le baptême donne la grâce sanctifiante. Désormais, le Saint-Esprit habite en nous qui nous sanctifie. Nous savons cela. Il faut ajouter que celui qui sanctifie est aussi celui qui illumine. C'est pour cela qu'il est bon de prier le Saint Esprit plusieurs fois par jour, spécialement, mais pas seulement, quand on est prêtre : avant de prier, avant de célébrer, avant l'étude, avant de préparer un cours ou une homélie, avant de confesser ou pendant que l'on confesse, avant chacun des actes de notre ministère.

Nous vivons des événements sans précédent. Nous avons à chercher comment nous comporter. Il nous faut organiser notre vie de confinés avec réalisme, en sachant que nous en avons

peut-être pour 10 semaines, jusqu'à Pentecôte, mais surtout avec foi et avec amour, avec générosité, je dirai même avec *ferveur* (ferveur, au moins, dans notre prière de supplication pour nous-mêmes et pour tous). Pour cela, nous devons réveiller la grâce de notre baptême et nous tourner vers l'Esprit Saint.

Tout malheur est une énigme. Il est aussi un défi pour la foi.

L'aveugle que rencontre Jésus était *né* aveugle. On cherchait une explication. On voulait que ce soit un châtement.

On demande à Jésus ce qu'il en pense : « Qui a péché ? »

Réponse : « Ni lui, ni ses parents. » Voilà qui doit nous inciter à ne pas chercher trop vite des coupables, même s'il peut y en avoir. Aujourd'hui quiconque connaît le malheur se dit victime et veut que l'on trouve le coupable. C'est une erreur.

Mais lisez la suite de ce que Jésus répond : « Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. »

Voilà qui nous interdit de dire qu'il n'y a rien à comprendre et que Dieu ne serait aucunement concerné. Nous nous méfions tellement d'un faux providentialisme que nous en perdons notre foi dans la Providence.

Écoutons Jésus : « Pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. » Demandons la grâce d'une foi plus grande, afin de comprendre ce qu'il nous dit là.

Pourquoi cette épidémie ? Pour que les œuvres de Dieu se manifestent !

Prions pour que cela advienne.

Que la lumière se fasse !

Père Jean-Loup Lacroix

Dimanche 22 mars 2020